

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article356>

DEUX FAMILLES JUIVES ... DEUX HISTOIRES

- Revue N°16 -

Date de mise en ligne : mardi 23 juillet 2002

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

-----Cinquante ans après, le monde se souvient toujours avec la même horreur des folies exterminatrices de l'idéologie hitlérienne qui, au nom d'une prétendue purification ethnique, voulut rayer de ce monde homosexuels, tziganes, communistes et juifs. L'acharnement à faire disparaître le peuple juif s'abattit progressivement sur tous les pays d'Europe. Des victimes incrédules subirent avec « docilité » leur sort funeste, d'autres luttèrent, d'autres enfin, surent où se cacher, en France et à l'étranger.

-----Le terrain de cette chasse aux juifs avait été préparé par une propagande bien française, organisée par certaines forces politiques de droite et d'extrême droite, qui avaient créé un juif mythique riche, financier, cupide, anti-français, lié à une internationale souterraine. On verra que nos juifs ménéhildiens, pas plus le commerçant NORDEMAN, le cordonnier FINKELSTEIN, que les autres, n'ont rien à voir avec cette caricature démoniaque.

-----Les époux HUSSON [1] ont récemment étudié avec grand soin la seconde guerre dans notre département et, en particulier, la déportation des juifs. Pour notre part, nous voulons aujourd'hui évoquer l'histoire de deux familles juives ménéhildiennes, l'une que l'on peut considérer comme de passage, passage forcé, l'autre bien insérée depuis longtemps dans la vie de la cité. Nous allons les suivre durant ces années noires.

-----Monsieur Robert NORDEMANN, retraité à Reims, nous a reçu avec beaucoup de gentillesse. Il a passé toute sa vie de commerçant, avec son épouse, à Sainte-Ménéhould, et nombreux sont ceux qui se souviennent de ses traversées périlleuses pour joindre ses deux magasins situés de chaque côté de « la Chanzy ». Bien volontiers, il s'est replongé dans ses souvenirs.

-----La guerre surprend la famille NORDEMANN alors qu'elle jouit d'une vie paisible et, somme toute, aisée dans sa bonne ville de Sainte-Ménéhould.

-----Le grand-père s'est installé à Clermont comme commerçant et son fils Fernand naît en 1893. Il va donc, tout jeune homme, participer à la grande guerre. Il sera blessé aux Eparges et reviendra « grand blessé de guerre », un bras atrophié pour la vie. Il va alors venir travailler comme vendeur chez son oncle, Maurice NORDEMANN, qui tient commerce rue Chanzy, à Sainte-Ménéhould. Nous sommes en 1921. Tout va s'accélérer pour Fernand. Cette même année, il se marie ; en 1922 naît son fils unique Robert et il succède à son oncle. En 1937, le voilà conseiller municipal, car chez les NORDEMANN, on est juif, certes, mais avant tout Français. On manifeste beaucoup plus d'intérêt pour la citoyenneté française que pour la religion de Moïse. La famille bénéficie d'une parfaite intégration dans la cité. L'oncle Maurice, élu dès 1925 conseiller municipal, bénéficie d'une notoriété affirmée. Le neveu prend donc la succession dans l'assemblée municipale. Le regain d'antisémitisme qui s'élève en France, à partir de 1936, n'affecte en rien cette famille bourgeoise dans la pure tradition ménéhildienne aux fermes convictions radicales, très liée à Alix BUACHE, le futur maire de la Libération et qui n'entretient aucun lien particulier avec les autres familles juives du secteur. Il ne faudrait pas croire qu'il s'agit là d'un cas particulier. Bien des familles juives françaises vivent leur particularisme ainsi, dans une paisible banalité.

-----Le début de la guerre ne sort guère non plus de la normalité : l'expectative durant la drôle de guerre, puis la panique devant l'avance des troupes allemandes. C'est l'exode. Le père, grand blessé n'est pas mobilisé ; le fils, qui vient d'être opéré, non plus. Les voilà tous les trois dans leur voiture roulant en direction du sud, emportant tout ce qu'ils avaient de plus précieux. Ils échouent à Saint-Foy la Grande, en Gironde. Une famille leur fait de la place et ils vont vivre ainsi tous les trois dans cette maison, en dépensant avec parcimonie leurs économies. Robert trouvera un petit emploi de commis chez un parfumeur.

-----L'occupation allemande bien établie, les gens « du Nord » remontent progressivement vers leur domicile. Prudent, Fernand écrit au maire, Monsieur VATIER, pour savoir si le retour d'un commerçant français, mais que chacun sait juif, peut se faire en toute sécurité. Même si les exactions anti-juives n'étaient pas encore d'actualité, les premières mesures avaient été prises : recensement des juifs dans les zones occupées dès l'automne 1940. Le maire questionne l'officier allemand commandant la place, qui répond : « Je n'ai rien contre lui, mais qu'il reste où il est ». On suivra ce conseil de prudence. En 1942, c'est le conseil de révision pour le fils, qui se trouve réformé. Et on va ainsi attendre les événements.

-----A Sainte-Ménéhould, la maison et les magasins sont pillés. L'ami Alix BUACHE fait ce qu'il peut pour sauvegarder les biens de cette famille. Ainsi, il place les meubles en sécurité chez des employés municipaux. Après la libération, au retour qui se fait en train, la famille découvre donc un patrimoine dévasté. Il faut retrouver son

DEUX FAMILLES JUIVES ... DEUX HISTOIRES

courage. A-t-on le droit de faire autrement, lorsque l'on sait que, somme toute, on a connu un sort que bien d'autres familles juives peuvent envier ? En cette période difficile, les NORDEMANN bénéficient de la solidarité de leurs concurrents, les commerçants PHILBERT-BOUSSELIN et VERGNE, qui les dépannent par un prêt de mobilier qu'ils peuvent mettre à la vente.



Fernand NORDEMANN et son épouse Irène à l'heure de leur retraite.

-----Les années suivantes furent plus sereines. Fernand sera de toutes les manifestations patriotiques, Robert et son épouse prendront progressivement la responsabilité du commerce. Une vie sans histoire, ou presque ...

-----Avec les LEVY, nous entrons dans le drame. Le père, né à Hettange en 1884, est boucher à Verdun. C'est un cousin des NORDEMANN. Son épouse, Lucie, l'aide dans son commerce. Ils ont deux filles : Andrée - 21 ans et Marcelle - 19 ans. Laissons maintenant la parole à un témoin, Marc HUSSENET :

-----« Comme des milliers d'autres familles françaises, ils essayent de fuir l'envahisseur, mais ils sont dépassés par l'ennemi à Auxerre et contraints de rebrousser chemin. Arrivés à Sainte-Ménéhould, il leur est impossible de regagner Verdun, car la ligne de démarcation entre la zone occupée et la zone interdite, matérialisée par l'ancienne ligne de chemin de fer Revigny-Amagne est sévèrement gardée.

-----Ils restent quelques jours à Sainte-Ménéhould, au domicile de leur cousin Fernand NORDEMANN qui lui, nous l'avons vu, a réussi à gagner la zone libre. Le magasin NORDEMANN est pillé par l'armée allemande et la famille LEVY est expulsée de la maison. Leur camionnette, sur laquelle ils avaient entassé les choses les plus utiles,

DEUX FAMILLES JUIVES ... DEUX HISTOIRES

est « réquisitionnée ». Désemparés, ils sont recueillis par une modeste famille de Verrières au grand coeur, Monsieur et Madame LECOCQ, sur l'initiative de leur fille cadette, témoin des faits. Ils sont hébergés chez eux quelques temps, en attendant qu'ils trouvent un logement que le maire de l'époque s'efforce de leur procurer.

Une bicoque sans eau, sans électricité, les abritera, rue de Bourgogne (près de Monsieur LALEUW actuellement), de juillet à fin décembre 1940. Monsieur LECOCQ, menuisier de son état, y fera bénévolement quelques menus travaux pour la rendre habitable.

-----De janvier 1941 à juillet 1942, ils occupent, après le décès de la propriétaire, une maison plus confortable au 31 rue de Montier et sont voisins de leurs amis LECOCQ.

-----C'est une famille profondément unie dans l'adversité et qui s'assimile à la population qui leur témoigne de la sympathie. Les filles allaient au bal avec leurs amies du village. Andrée, l'aînée, travaille chez une couturière de Sainte-Ménéhould, Marcelle à l'étude de Maître BASTID, notaire en cette ville.

-----Le port de l'étoile jaune leur est imposé par l'occupant. Quand elles vont au cinéma avec leurs amies, elles la dissimulent sous le revers de leur manteau. La santé des parents n'est pas brillante. Ils vivent dans une perpétuelle angoisse, surtout depuis l'arrestation et le départ, on ne sait où, de la famille FINKELSTEIN.

-----En juillet 1942, nouveau déménagement. La nouvelle propriétaire de la maison vient s'y retirer. Alors, ils occupent une maison qui fut propriété du Dr QUEINNEC, Rue de la Perrière, en bas du Château et, jusqu'à leur arrestation, le 27 janvier 1944.

-----Ironie du sort, leur fille Andrée, qui venait de faire quelques achats à l'épicerie les Ecos, son pain sous le bras, est dépassée par un car qui s'arrête et le chauffeur lui demande où habite la famille LEVY. Elle les conduit chez eux ... Que pouvait-elle faire d'autre ? Une amie guette le départ du car et fait un petit signe de la main.

Le père, rhumatisant, la mère, cardiaque, sont poussés dans le car à coups de crosse. Andrée également. Où est l'autre fille ? ... A Sainte-Ménéhould, à l'étude ; c'est là qu'ils vont chercher Marcelle.

Leur arrestation est douloureusement ressentie par la population, qui ignore pourtant que c'est le début d'un calvaire pour cette famille.

-----Beaucoup se souviennent qu'il y a peu de temps, lors d'une séance récréative donnée à « l'école libre », Andrée tenait le rôle de Blanche Neige et, de sa jolie voix, chantait : « un jour mon prince viendra ».

-----Emmenés à Châlons, puis à Drancy, d'où ils feront parvenir un petit mot, ils font partie du convoi n°68 qui part le 10 février 1944. Ce convoi est composé de mille cinq cents déportés. A l'arrivée à Auschwitz, le 13 février, deux cent dix hommes et soixante et une femmes sont sélectionnés pour le travail, mille deux cent vingt neuf sont aussitôt gazés.

-----En 1945, on comptait quarante deux survivants dont vingt-quatre femmes.

-----La famille LEVY avait entièrement disparu.

-----L'histoire tragique de cette famille est le fruit de mes souvenirs personnels, mais surtout du témoignage précis d'une amie intime des demoiselles LEVY. »



DEUX FAMILLES JUIVES ... DEUX HISTOIRES

Andrée LEVY, née à Strasbourg le 6.04.1919, morte à Auschwitz fin février 1944

Photo CARLIER



Marcelle LEVY, née à Vitry-le-François le 05.04.1921, morte à Auschwitz fin février 1944

Photo CARLIER

-----Il reste à évoquer les trois autres familles juives de Sainte-Ménéhould. Pour les KIRCHENBAUM, bien des analogies avec l'histoire des NORDEMANN. Ils font partie de ces juifs venus de Pologne, dans les années 1920, pour fuir déjà les persécutions. Ils sont établis commerçants en vêtements rue Chanzy. Le père, la mère et les trois filles partiront en exode au Mont Dore et ne reviendront qu'à la Libération. Une des filles, Ida, épousera Georges HAMMER et reprendra l'affaire familiale avant d'aller s'installer à Reims.

-----Le sort horrible réservé à la famille FINKELSTEIN a souvent été évoqué dans la presse locale et un hommage leur a été rendu, grâce, en particulier, à l'action de François STUPP, par la ville de Sainte-Ménéhould, en 1990. Une plaque a été apposée dans le hall de la Mairie, où figurent les huit noms de ces innocentes victimes. Eux aussi, Polonais, s'installent à Sainte-Ménéhould en 1932. C'est un modeste cordonnier habitant rue Florion, qui élève dans la discrétion ses six enfants. Ils seront les premiers déportés dans les rafles concernant les juifs étrangers, en juillet 1942 (même si les deux derniers enfants sont Français) et exterminés à Auschwitz.

-----Quant à l'odyssée de Syma KSIAZENICER, fille aînée d'une famille juive « de passage » qui s'installe un peu par hasard à Sainte-Ménéhould après l'exode, on lira avec émotion son témoignage qui figure dans l'excellent livre de Jocelyne HUSSON. Si cette jeune fille de quinze ans sort indemne, avec son petit frère Michel, nouveau né, la mère est emmenée le 9 octobre 1942 vers la mort.

-----Ainsi fut la diversité du sort réservé aux juifs durant la seconde guerre mondiale. Les quelques rescapés des camps de la mort et les familles (fort nombreuses, heureusement) qui ont su se préserver de la folie dévastatrice des fascistes ne doit pas occulter la monstruosité de cette tentative de génocide qui dépasse l'entendement humain.

[1] La déportation des juifs de la Marne - Presse Universitaire de Reims - Jocelyne HUSSON - 1999.

La Marne et les Marnais à l'épreuve de la seconde guerre mondiale - Presse Universitaire de Reims - Jean-Pierre HUSSON - 1998.